

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Band: 27 (1919)

Heft: 5

Artikel: À quoi reconnaît-on qu'un chien est enragé?

Autor: Cunisset-Carnot

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682529>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

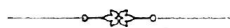
Download PDF: 09.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ou bien — dans leur propre intérêt comme dans celui des malades — qu'elles fassent leurs études aussi consciencieusement, aussi

complètement que nous le demandons aujourd'hui à nos gardes diplômées.

D^r Mⁱ.



A quoi reconnaît-on qu'un chien est enragé?

Ce n'est aussi difficile que l'on pourrait le croire, et il y a des signes frappants, visibles pour tous, qui ne trompent pas lorsque l'on sait tant soit peu observer. D'abord, quand l'animal a vraiment commencé sa crise de folie, l'évidence s'impose, et il faut immédiatement parer au danger en tuant le pauvre malade, mais cette apparition de la terrible chose est rare dans la résidence même du maître, car le chien enragé est neuf fois sur dix un étranger. Il a fui son pays, et il arrive dans le nôtre sans que personne le connaisse. Alors, nul ne peut se tromper sur son aspect de fureur, de bête sauvage prête à tout dévorer, se jetant sur tout ce qu'elle rencontre, hommes ou animaux.

Le danger local au contraire n'est pas toujours révélé par des gestes aussi convaincants. La rage couve souvent des semaines chez un chien qui a été mordu sans qu'on le sache, et quoique les signes révélateurs ne soient pas encore certains, une morsure serait infectieuse déjà et créerait le même péril que celle d'un enragé déclaré manifestement.

Mais à quels signes certains peut-on reconnaître qu'un chien qui n'attaque pas encore couve pourtant la rage? Il y en a un certain nombre que je connais comme tout à fait caractéristiques et qui imposent, dès qu'on les aperçoit, les plus rapides et sévères précautions. Le premier et l'un des plus significatifs de tous est le changement de physionomie chez le chien couvant la maladie. Votre pauvre ami si

caressant, si doux, de si bonne humeur, toujours content et joyeux, devient subitement sérieux, puis mélancolique, sombre et irritable. Il ne songe plus à courir, plus à chasser, plus à jouer, bientôt même plus à sortir. C'est un autre animal dont le moral est inconnaissable. Il reste à la maison, rêveur, l'œil triste, l'air fatigué, chagrin, préoccupé, il se couche et ne veut plus bouger; bientôt même il grogne quand on cherche à le faire lever ou simplement quand on le dérange. Si vous l'emenez avec vous, lui si gai, si ardent d'habitude, il reste derrière vos talons et vous ne pouvez pas le faire avancer.

Quand il est couché, on le voit toujours, alors même qu'il dort profondément, pris de terribles cauchemars; il agite les pattes comme s'il fuyait; il dresse les oreilles; il claque des dents comme s'il mordait; puis souvent, il sursaute, se lève et se lance, mâchoires ouvertes, contre rien du tout, contre un ennemi qu'il voit en imagination et qu'il veut dévorer; c'est effroyable! Alors il mordra n'importe qui, n'importe quoi, son maître pourtant si aimé, ou un pied de la table, le bras d'un fauteuil, etc. Cette attitude est extrêmement dangereuse, car pour étrange et inattendue qu'elle soit, elle est la caractéristique certaine que la rage est déclarée. Ces gestes de colères injustifiées sont incompréhensibles, les amis du chien ont presque toujours l'idée que ce n'est qu'un rêve tragique, car le calme se retrouve, le malade a l'air d'être revenu à

la vie normale, et l'on ne se défie plus. — Fatale erreur, durant laquelle on recommence à vivre avec lui comme toujours; on le prend, on le caresse, on le met sur les genoux, on l'embrasse, allons, c'est fini! Oui, c'est fini pendant quelques heures, deux ou trois jours même. Mais cela recommencera, et si l'on a été mordu comme pour rire, en jouant, ou affectueusement léché sur une main écorchée, le germe mortel est en vous, et il ne faut plus perdre une heure pour aller se faire traiter à l'institut Pasteur, car lorsqu'une seconde crise se produira, qui vous ouvrira les yeux, il sera déjà trop tard pour que le traitement vous sauve. Dès que le moral de votre chien vous paraît changé, dès que son humeur s'assombrit sans l'explication matérielle que donne une cause réelle, connue, faites attention, tenez-le enfermé loin de la possibilité d'un contact avec qui que ce soit, et ne le remettez en liberté que la bonne quinzaine après, quelque bien portant qu'il paraisse.

Si vous ne prenez pas cette précaution, et qu'il soit enragé, il est certain qu'un phénomène nouveau et bien caractéristique se produira: le chien, si familier, si attaché à la maison et à ses habitants, partira, et vous ne le reverrez plus. Où ira-t-il? N'importe où, pourvu qu'il puisse s'éloigner. Pourquoi cette fuite? Des savants ont prétendu qu'elle vient de ce qu'il a conscience de son si dangereux état et des malheurs qu'il pourrait causer à ceux qu'il aime pourtant de toutes ses forces, et pour éviter la tentation du crime il s'enfuit droit devant lui. Je ne pense point que cette façon de voir soit exacte; je crois plutôt qu'il a perdu la raison et ne sait plus où ni chez qui il est; alors il part pour tâcher de retrouver son domicile. Il est à remarquer en effet qu'il ne s'arrête nulle part, et qu'il traverse les villages sans pénétrer dans un seul

bâtiment. Ereinté de fatigue, il se couche parfois au bord de la route ou au milieu des champs, et y dort profondément; mais à son réveil, il repart droit devant lui, certainement sans itinéraire prévu, sans savoir où il va.

Quand il arrive en un lieu habité, à moins qu'il ne soit dans la dernière crise de la rage, dans la période aiguë et terrible pendant laquelle il s'élancera pour mordre sur tout ce qui vit, sur tout ce qui remue, hommes ou animaux, personne ne cherche à s'en garer, ni même ne fait attention à lui. C'est alors que souvent, lorsqu'une tournure insolite de la bête est aperçue, il est trop tard pour éviter l'attaque, et l'on a ses crocs dans les jambes ou les bras avant d'avoir pu parer.

Il n'est cependant pas difficile de reconnaître à sa physionomie que ce chien errant est enragé. La voici en traits sommaires: il arrive dans le village toujours par un chemin et non par les jardins ou les terres en franchissant les clôtures, à moins qu'il ne soit poursuivi, il marche soit au pas rapide, soit au petit galop, il ne tourne pas la tête à droite ou à gauche, il regarde assez bas droit devant lui sans que rien ne fixe ou même n'attire son attention, « il a l'air d'être ailleurs », l'œil triste ou menaçant, la queue basse et presque toujours le poil hérissé, au moins légèrement. Il est évidemment la victime de son imagination qui voit tout en noir, tout au pire, et certainement sous le coup du délire de la persécution. Il faut qu'il se défende contre les ennemis dont il se croit menacé; or, comme la meilleure défense est généralement l'attaque, il se jette sur tout ce qui vit, sur tout ce qui bouge et même sur rien du tout, s'élançant et mordant le vide. En même temps, souvent il aboie, ou plutôt il veut aboyer et il croit qu'il le fait tandis qu'il ne lâche que des sons qui ne ressemblent plus à rien. Il

faut se rappeler d'ailleurs que dès qu'un chien est sûrement atteint de la rage, sa voix change tout de suite, diminue vite de force, de ton et d'articulation: c'est un symptôme qui ne trompe jamais et qui est un des meilleurs et des plus prompts avertissements de son triste état.

Un autre signe bien caractéristique qu'un chien est devenu enragé, c'est sa manière de faire avec les aliments pour boire et pour manger. On nomme scientifiquement la rage *hydrophobie*, mot dérivé du grec qui signifie crainte de l'eau, horreur du liquide, car la croyance très répandue est que le chien hydrophobe ne désire plus boire et s'éloigne de toute boisson, dégoûté et même irrité. C'est une grosse erreur: il a soif, très soif, beaucoup plus qu'avant sa maladie; il voudrait bien boire, il se précipite vivement sur le vase plein d'eau ou de lait qu'on lui apporte, mais il ne peut pas avaler le liquide, car son gosier, congestionné par la maladie, ne le lui permet plus. Alors il s'irrite, plonge sa tête dans le vase, renverse ce qu'il contient, crie et menace ou hurle de douleur selon son caractère.

Quant à l'alimentation, elle est l'objet d'une attitude toute différente et bien caractéristique. Son appétit est presque toujours plus aiguisé qu'avant sa maladie, il est poussé par la faim et désire vivement la satisfaire; mais alors il se passe un phénomène bien extraordinaire: il a perdu le sens du goût, il mange non seulement tout ce qu'on lui offre, mais toujours insuffisamment repu et quelque plein que soit son estomac, il cherche encore à manger, et alors il prend n'importe quoi, une semelle de soulier, de la ficelle, une guenille, et très souvent des morceaux de bois. Ce dernier choix presque toujours observé, est tout à fait spécial comme symptôme, et dès qu'on a vu un chien adulte, raisonnable, ne s'amusant plus comme un

cagnet à jouer avec tout ce qu'il trouve, ramasser un fragment de bois, planche, etc., puis le mâcher et l'avaler, plus de doute sur son état, il est certainement atteint de la rage. Toutes les autopsies que l'on fait de chiens morts enragés, pour s'assurer que c'était bien cela leur maladie, font trouver dans les viscères des objets invraisemblables, depuis le bois, qui est le plus fréquent, jusqu'à des morceaux de métal ou de verre.

Nous voici je crois suffisamment fixés sur les signes révélateurs de la rage pour ne pas nous exposer à la contagion imprudemment: je ne vais pas plus loin. J'aimerais maintenant vous parler de son traitement, mais l'incertitude de celui-ci encore aujourd'hui et mon peu de compétence me commandent une réserve dont je me garderai bien de sortir. Je ne fais que cette déclaration: si j'étais mordu par un chien enragé, je brûlerais tout de suite la blessure au fer rouge et profondément.

Encore un tout petit mot: comment se défendre contre l'attaque du chien fou? Un coup de fusil, un coup de revolver, parfaitement, si vous avez une de ces armes en main, prête au moment de l'attaque: mais il est rare que l'on les ait et l'on ne peut songer qu'au bâton. Alors ne sortez jamais à la campagne sans être muni d'une bonne canne solide, rigide, ne ployant pas, avec une poignée recourbée qui fait qu'elle tient ferme dans la main, sans tomber quand l'on s'en sert. Qu'elle ait au bout une pointe forte qui vous empêchera de glisser quand vous marchez dans quelque rude chemin et qui sera l'arme la plus pratique, la plus sûre que vous puissiez avoir pour vous défendre contre n'importe quel animal. Quand le chien s'élancera sur vous, gardez-vous bien de lever la canne en l'air pour le frapper, c'est trop long, et puis l'animal évitera le coup soit d'une vive et simple

torsion soit d'un ploïement simultané de ses quatre pattes. Tenez la canne à deux mains et frappez en pointe, de toute votre force, comme d'un coup de baïonnette, la poitrine de la bête ou les côtes si elle s'est un peu tournée, ou même la gorge. Doublez s'il le faut, vous serez certainement vainqueur, car votre pointe bien lan-

cée pénétrera de dix à vingt centimètres, et un terre-neuve lui-même serait abattu.

Voilà, je crois, la défense la plus simple et en même temps la plus sûre, mais je vous souhaite bien vivement tout de même de n'avoir pas personnellement à confirmer son efficacité.

CUNISSET-CARNOT.

Nouvelles de l'activité des sociétés

Chaux-de-Fonds, samaritains. — L'assemblée annuelle de La Chaux-de-Fonds eut lieu le 12 février 1919.

L'activité de notre section a été particulièrement grande cette année. Un cours de soins aux malades, sous la direction de MM. les D^{rs} Descœudres, Jacot-Guillarmod et Secrétan réunissait un nombre très élevé de participants. Dès le commencement de juillet, presque tous nos membres furent occupés à soigner des gripés soit à l'hôpital soit chez les particuliers. Nous avons été réconfortés et encouragés par le dévouement et l'abnégation de nos samaritains et samaritaines durant la terrible épidémie. — Il fut placé une centaine de personnes. Notre guide et chef de file a ventoué à lui seul plus de 500 malades. Un autre a enseveli beaucoup de civils. Le nombre des transports faits fut énorme. Certaines dames ont fait jusqu'à 35 jours consécutifs à l'hôpital se prodiguant sans relâche et sans faiblesse avec une admirable force de volonté et une grande bonté. Vous voyez que samaritains et samaritaines ont prouvé leur dévouement avec leur actes. Quel réconfort aussi pour les médecins qui ont formé ces phalanges d'élite.

Avant de terminer, adressons un souvenir ému à deux collègues victimes de leur devoir. Que ces braves nous soient en exemple!

Le nouveau Comité se compose comme suit:

M. Albert Perret, président d'honneur;

» Alfred Rœmer, président;

» Marcel Rothen, vice-président;

M^{lle} Renée Jaquet, caissière;

M^{me} Albert Schneider, secrétaire;

M^{lle} L. Mathys, vice-secrétaire;

» Marg. Burmann, présidente techn. dames;

M. Lucien Guinand, président techn. messieurs;

» César Jeanrenaud, chef du matériel;

» Vincent Romerio, assesseur.

Neuchâtel, Croix-Rouge. — *Extrait du rapport annuel de 1918.*

L'année 1918 a été une période très active pour la Croix-Rouge du district de Neuchâtel. Des cours de pansements et de soins aux malades ont été donnés par MM. les D^{rs} P. Humbert et Chapuis. La baraque-hôpital, réparée en automne 1917, remise ensuite dans les combles de l'hôpital des Cadolles, a dû être montée en été, afin de recevoir les militaires convalescents de grippe; elle a trouvé une place parfaite dans le parc de l'hôpital de la ville, en pleine forêt. Nous avons pu constater à ce moment-là qu'il manquait plusieurs objets nécessaires, tels que tables, chaises, fauteuils, pliants, etc.; ce matériel a été acheté par le Comité de la Croix-Rouge qui a dépensé de ce fait plus de 2200 fr. En outre, la commune fit établir l'électricité dans la baraque, ainsi qu'un réchaud qui permit de faire rapidement des boissons chaudes, des bouillottes, etc.

Dès l'automne, les inconvénients du froid se sont fait sentir pour les habitants de la baraque; les parois et couverture en toile ne sont pas suffisantes pour maintenir à l'intérieur une température convenable pour les malades; il ne peut donc être question d'employer cette